CORRIGÉ NON OFFICIEL

Bac Pro Métiers de l'Électricité et de ses Environnements Connectés

E5 - Français, histoire géographie et EMC

Session 2026

Proposition de corrigé rédigée par FormaV pour s'entraîner. Ce n'est pas le corrigé officiel de l'examen et elle ne remplace pas les éléments de correction officiels.

Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Pro MELEC, veuillez visiter : bacpro-melec.fr/annales-sujets-et-corriges

Baccalauréat professionnel toutes spécialités

Session 2026

Épreuve de français

PROPOSITION DE CORRIGÉ

Proposition de corrigé établie par FormaV à partir du sujet, non officielle. Elle ne préjuge pas des consignes nationales de correction données aux jurys.

ÉVALUATION DES COMPÉTENCES DE LECTURE — 10 points

Question 1 — 3 points

Quels sont les arguments de Victor Hugo en faveur de la marche à pied ?

Victor Hugo développe quatre arguments en faveur de la marche à pied.

1. **La liberté et la joie.** Le marcheur « s'appartient », il est « libre » et « joyeux » (l. 4). Il est « tout entier et sans partage aux incidents de la route » (l. 4-5) : la ferme, l'arbre, l'église. Le voyage devient une promenade, sans contrainte de temps ni d'itinéraire : « On part, on s'arrête ; on repart, rien ne gêne, rien ne retient » (l. 6).
2. **La rêverie et les idées.** « La marche berce la rêverie ; la rêverie voile la fatigue » et « La beauté du paysage cache la longueur du chemin » (l. 7-8). « À chaque pas qu'on fait, il vous vient une idée » (l. 8-9) : la marche fait naître les idées, comparées à « des essaims éclore et bourdonner dans son cerveau » (l. 9).
3. **La supériorité du marcheur sur le voyageur en voiture.** Assis au bord de la route, « reposé, serein, heureux » (l. 12), Hugo regarde « avec compassion » (l. 13) passer la chaise de poste, qui contient des « voyageurs lents, lourds, ennuyés et assoupis » (l. 15). Pour eux, enfermés dans leur « prison », « l'harmonie du paysage se résout en bruit, le soleil en chaleur et la route en poussière » (l. 17-18) : la vitesse les prive de ce que le marcheur savoure.
4. **L'imagination et les aventures.** Le marcheur découvre « toutes les fleurs » (l. 18) et « toutes les perles » (l. 19) grâce à « l'imagination ailée, opulente et joyeuse d'un homme à pied » (l. 19-20), inspirée par la « Musa pedestris » (l. 20), la muse de la marche. Enfin, « tout vient à l'homme qui marche » (l. 21) : « il lui échoit des aventures » (l. 21-22), et Hugo préfère vivre des aventures plutôt que les inventer : « il est amusant pour soi-même d'en avoir » (l. 23).

Barème : À valoriser : au moins trois arguments distincts, appuyés sur des citations exactes du texte.

Question 2 — 2 points

Comment le poète exprime-t-il la vitesse qu'il a perçue ?

Le poète rend la vitesse par des procédés formels. L'enjambement des vers 1-2 (« Le paysage dans le cadre des portières / Court furieusement ») sépare le sujet de son verbe et fait courir le vers : le verbe « court » est renforcé par l'adverbe « furieusement ». Le paysage est personnifié : c'est lui qui semble courir, alors que c'est le train qui avance. Ce renversement de perspective traduit l'illusion d'optique du voyageur, que l'on retrouve au vers 5, où les poteaux du télégraphe semblent tomber l'un après l'autre (« Où tombent les poteaux minces du télégraphe »). L'énumération du vers 3 (« Avec de l'eau, des blés, des arbres et du ciel ») accumule les éléments aperçus en succession rapide, et la tournure « Vont s'engouffrant parmi le tourbillon cruel » (v. 4) rend le mouvement d'aspiration du paysage. Les hyperboles « mille chaînes » (v. 8) et « mille géants qu'on fouette »

(v. 9) traduisent le bruit démesuré du train. La comparaison du vers 6, « Dont les fils ont l'allure étrange d'un paraphe », rend l'ondulation des fils du télégraphe vus depuis le train, qui ressemblent à une signature tracée rapidement. Enfin, les « cris prolongés de chouette » (v. 10) désignent le sifflet de la locomotive.

Barème : À valoriser : au moins trois procédés cités et expliqués.

Question 3 **2 points**

En quoi cette vitesse contraste-t-elle avec les pensées du poète ?

La vitesse est violente et désordonnée (« tourbillon cruel », v. 4 ; « tournoiement », v. 15 ; « wagon brutal », v. 16) alors que le poète affirme son calme intérieur : « Que me fait tout cela » (v. 11). Le bruit et le mouvement extérieurs ne l'atteignent pas, car sa pensée est tournée vers la « blanche vision » qui rend son cœur joyeux (v. 12) et vers la « douce voix » qui murmure encore (v. 13). Le « Nom si beau, si noble et si sonore » (v. 14) devient un « pur pivot de tout ce tournoiement » (v. 15) : il reste immobile au centre d'un monde qui se déplace. Le Nom se mêle « suavement » au rythme du wagon « brutal » (v. 15-16) : la douceur de la pensée amoureuse s'oppose à la brutalité de la vitesse.

Barème : À valoriser : opposition nette entre l'agitation de la vitesse et le calme de la pensée, appuyée sur des citations.

Question 4 **1 point**

Pourquoi le véhicule présenté sur l'image nous donne-t-il l'impression d'aller vite ?

La voiture décapotable est lancée sur une route. Le décor (arbres, bord de la chaussée) apparaît flou et strié de traînées horizontales, alors que le véhicule reste relativement net. Cet effet de filé, obtenu en suivant la voiture avec l'appareil photographique pendant la prise de vue, suggère que le paysage défile rapidement devant l'objectif. La légende confirme cette impression : Françoise Sagan roule « à toute allure dans sa jaguar ». La silhouette basse et allongée de la voiture accentue cette impression de vitesse.

Barème : À valoriser : lien explicite entre le flou du décor et la vitesse du véhicule.

Question 5 **2 points**

Montrez ce qui oppose le texte 1, le texte 2 et le document iconographique.

Une première opposition concerne le rythme : Hugo célèbre la lenteur du marcheur qui « va » et « rêve devant soi » (l. 6), tandis que Verlaine évoque un train qui « court furieusement » (v. 2) et que la photographie montre une voiture lancée à toute allure. Une deuxième opposition concerne la perception du paysage : chez Hugo, il est détaillé (« un orme plein d'oiseaux », l. 11 ; les « fleurs » et « perles », l. 18-19), alors que chez Verlaine et sur la photographie il est brouillé par la vitesse (« tourbillon », « tournoiement », décor flou). Une troisième opposition concerne la position du sujet : le texte 1 présente un marcheur libre et actif, qui s'arrête, observe et rêve ; le texte 2 présente un passager passif et indifférent au paysage (« Que me fait tout cela », v. 11) ; la photographie, prise par un regard extérieur, montre une conductrice seule au volant, maître du véhicule, que la légende présente « à toute allure dans sa jaguar » sur une route de campagne.

Barème : À valoriser : trois oppositions nettes, chacune appuyée sur les documents.

ÉVALUATION DES COMPÉTENCES D'ÉCRITURE — 10 points

La vitesse nous empêche-t-elle nécessairement de profiter du temps ? En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.

Développement argumenté

Les cadences de la vie moderne imposent la vitesse : transports rapides, production à flux tendu, messages instantanés. Cette accélération laisse-t-elle encore du temps pour soi ? Le corpus suggère que la vitesse modifie surtout la manière dont on habite le temps. La question est donc de savoir si la vitesse interdit nécessairement la jouissance du temps, ou si elle n'en est qu'une condition défavorable, dont l'effet dépend de l'attention de celui qui voyage.

Les textes montrent d'abord que la vitesse appauvrit la perception. Dans *Le Rhin*, Hugo oppose le marcheur aux « voyageurs lents, lourds, ennuyés et assoupis » de la chaise de poste, « cet éclair qui emporte des tortues » (l. 15) : pour eux, « l'harmonie du paysage se résout en bruit, le soleil en chaleur et la route en poussière » (l. 17-18). Verlaine décrit de même des plaines qui défilent dans un « tourbillon cruel » (v. 4). Cette expérience éclaire la distinction que fait le philosophe Bergson entre la durée, temps intérieur vécu par la conscience, et le temps mesuré par l'horloge : les voyageurs respectent les horaires, mais ne vivent presque rien pendant le trajet. La vitesse qui fait gagner du temps mesuré peut donc faire perdre le temps vécu.

Pourtant, la vitesse ne suffit pas à expliquer la perte du temps. Hugo lui-même ne condamne pas les voyageurs : ce sont « des gens d'esprit et de cœur » (l. 16), enfermés dans une « prison » (l. 17) qu'ils quitteraient « s'ils savaient » (l. 18). C'est donc moins la vitesse en elle-même que l'enfermement et le manque d'attention qu'elle entraîne qui les privent du paysage. À l'inverse, la lenteur peut aussi faire perdre le temps : une file d'attente, une salle d'embarquement ou une journée sans projet imposent un ennui qui ne laisse ni rêverie ni souvenir. La lenteur n'est donc pas une garantie de jouissance. Ce qui fait perdre le temps, c'est l'absence d'attention, que la vitesse favorise souvent sans la rendre inévitable.

La vitesse peut même devenir une source de plaisir lorsqu'elle est choisie et habitée. Emporté par le train, Verlaine garde une « blanche vision » et le « Nom si beau » qui forment un « pur pivot » au cœur du « tournoiement » (v. 12-15) : il profite du temps par la pensée, et la vitesse extérieure ne l'atteint pas. Son indifférence au paysage (« Que me fait tout cela », v. 11) n'est pas de l'ennui, mais le signe d'une pensée tout entière occupée par l'être aimé. La photographie de Michou Simon, prise en 1956, montre Françoise Sagan que la légende présente « à toute allure dans sa jaguar » sur une route de campagne : seule au volant d'une décapotable, elle est maître du véhicule et de son allure, et le décor flouté par le mouvement fait de la vitesse le sujet même de l'image. La vitesse n'y apparaît pas comme une contrainte subie, mais comme une expérience conduite par celle qui la vit. Le plaisir du temps dépend donc de la place que le sujet garde au centre de son expérience.

La littérature prolonge cette réflexion. Milan Kundera, dans *La Lenteur* (1995), oppose la lenteur, associée à la mémoire et à la contemplation, à la vitesse, qui conduit à l'oubli. Sylvain Tesson, dans *Sur les chemins noirs* (2016), fait le récit de sa traversée de la France à pied, du Mercantour au Cotentin, par des chemins oubliés, loin de la vitesse ordinaire, qui permettent de retrouver la présence au monde. Ces deux œuvres rejoignent Hugo : la lenteur est une manière de rendre au temps son épaisseur.

Le cinéma montre à l'inverse ce que devient le temps lorsque la cadence est imposée. Dans *Les Temps modernes* (1936), Charlie Chaplin montre un ouvrier soumis à la cadence de la chaîne de montage, incapable de suivre le rythme imposé par la machine : la vitesse de production le

dépossède de son temps et de lui-même. Ce n'est donc pas la vitesse qui est en cause, mais le fait qu'elle soit subie. À l'opposé, comme le marcheur de Hugo ou le voyageur amoureux de Verlaine, celui qui choisit où porter son attention retrouve un temps qui lui appartient, même au cœur de l'accélération. La question n'est donc pas seulement celle de la vitesse, mais celle de la liberté de régler soi-même la cadence de sa vie.

L'œuvre du programme, *Courir* de Jean Echenoz (2008), éclaire nettement cette distinction. Émile Zatopek, jeune ouvrier de l'usine Bata à Zlín, est d'abord contraint par l'entreprise de participer à une course qu'il n'a pas voulue. Il y découvre pourtant un plaisir qu'il choisit ensuite de cultiver : il s'entraîne sans relâche, invente ses propres méthodes et règle lui-même son allure, jusqu'à remporter le 5 000 mètres, le 10 000 mètres et le marathon aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952. La vitesse, imposée au départ comme la cadence de l'usine, devient alors un temps à lui, un espace de liberté. Mais lorsque le régime communiste fait de ce champion un instrument de propagande et contrôle ses déplacements, sa course cesse de lui appartenir. Le roman confirme ainsi que la vitesse choisie peut faire vivre pleinement le temps, alors que la vitesse subie en dépossède.

En définitive, la vitesse n'empêche pas nécessairement de profiter du temps, mais elle rend cette jouissance plus difficile, car elle favorise la distraction et la dispersion. Hugo, Verlaine et la photographie montrent que le temps pour soi dépend de l'attention portée à ce que l'on vit, et non seulement du rythme auquel on se déplace. Face aux cadences de la vie moderne, il s'agit moins de ralentir à tout prix que de choisir où placer son regard et sa pensée.

Remarque : le paragraphe consacré à l'œuvre du programme doit s'appuyer sur l'œuvre réellement étudiée en classe. D'autres œuvres de la liste (*Le Parfum des fleurs la nuit* de Leïla Slimani, *Le Square* de Marguerite Duras, *Journal d'un manœuvre* de Thierry Metz, *Figures qui bougent un peu* de James Sacré, *L'Écume des jours* de Boris Vian) peuvent nourrir la même réflexion.

Continue à t'entraîner

Retrouve tous les sujets et corrigés du Bac Pro MELEC, classés par épreuve et par année :
bacpro-melec.fr/annales-sujets-et-corriges

Pour réviser tout le programme avant l'examen, les Fiches de Révision du Bac Pro MELEC reprennent l'essentiel de chaque épreuve :
bacpro-melec.fr/fiches-de-revision

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.